Griffith Sidney H.,
The Church in the Shadow of the Mosque : Christians and Muslims in the World of Islam. (Jews, Christians, and Muslims From the Ancient To the Modern World).

Princeton & Oxford, Princeton University Press, 2008, xiii-220 p., 7 ills.
ISBN : 978-0691130156

Les relations historiques entre le christianisme et l'islam, il faut le rappeler, présentent une double dimension : celle du rapport entre deux entités politico-religieuses rivales et celle de la convivialité, mêlée de conflits certes, entre minorités chrétiennes et majorité musulmane à l'intérieur du *Dār al-islām*. Comme l'image évoquée dans le titre l'indique bien (elle reflète le paysage urbain même des villes arabes du Moyen-Orient…), c'est sur ce dernier aspect que porte l'ouvrage du professeur de l'Université Catholique d'Amérique, Washington DC. Mais plutôt que d'aborder la question dans la perspective de l'historien des réalités et dynamiques sociopolitiques, Griffith le fait en tant que philologue analysant et interprétant l'activité intellectuelle et la production littéraire, en l'occurrence en langue arabe, moins en syriaque, des chrétiens des premiers siècles de l'Islam.

L'auteur s'est en effet fait un nom en la matière, grâce à une longue carrière académique et une recherche assidue, dont deux recueils d'études publiés dans la collection « Variorum » (Aldershot, 1992 & 2002) nous laissent entrevoir la qualité et les domaines d'intérêt, sans parler des ouvrages et articles relevés dans quatre pages entières de la bibliographie finale de l'ouvrage ici présenté. Ici, il s'agit d'une tentative de synthèse de quelques points de la recherche antérieure de l'auteur, parfois encadrée par des perspectives globales et enrichie de références bibliographiques supplémentaires en vue de nous introduire un peu dans la littérature arabe chrétienne.

Après la « Préface » qui parcourt la trajectoire académique et intellectuelle de l'auteur, tout en soulignant sa dette envers les institutions et les maîtres ou collègues (p. xi-xiii), et une « Introduction » ébauchant l'histoire des « études arabes chrétiennes » et leur rôle potentiel dans le dialogue et la convivialité islamo-chrétiens que le futur impose (p. 1-5) (1), l'ouvrage se divise en sept chapitres et se termine par une longue bibliographie (p. 181-212), suivie de l'index général (p. 213-220).

Dans le ch. 1, « *People of the Gospel*, *People of the Book* : Christians and Christianity in the World of Islam » (p. 6-22), l'auteur dresse le tableau du statut juridique et social des chrétiens dans l'État islamique, statut dont l'interprétation et l'application ont fluctué au gré des différents gouvernants et des circonstances géo-démographiques et politiques.

Suivent trois chapitres sur la production littéraire chrétienne en fonction de la nouvelle donne arabo-islamique :

ch. 2. « Apocalypse and the Arabs: The First Christian Responses to the Challenge of Islam » (p. 23-44) ; ch. 3. « Christian Theology in Arabic: A New Development in the Church Life » (p. 45-74) ; ch. 4. « The Shape of Christian Theology in Arabic: The Genres and Strategies of Christian Discourse in the World of Islam » (p. 75-105).

Que le titre du premier chapitre ne nous trompe pas ! Le genre apocalyptique y occupe un espace et un traitement assez réduits, l'essentiel étant bien ce qui est indiqué dans le sous-titre. La place limitée donnée à l'apocalyptique comme telle n'aura pas permis à l'auteur de parler, par exemple, des textes coptes ou copto-arabes (B. Witte, J. van Lent, J.P. Monferrer). De même, pour une juste appréciation des textes, pensons-nous, il ne faudrait pas négliger d'observer la production contemporaine de tradition judaïque et même islamique (M. Steinschneider, S. Bashear).

Le ch. 2 prétend offrir un survol, non exhaustif certes, sur le développement de la littérature théologique chrétienne de langue arabe. Sans pouvoir aller dans le détail des noms d'auteurs ou des titres d'ouvrages, nous pourrions dire que la perspective chronologique nous mène, *grosso modo*, de la Syrie-Palestine à la Mésopotamie puis à l'Égypte, pour terminer brièvement en Andalousie. On passe, par conséquent, du milieu gréco-arabe (melkite) à celui syro-arabe – nestorien/jacobite ou oriental/occidental – au copte puis au latin mozarabe. On voit la richesse que représente cette littérature chrétienne d'expression arabe, au carrefour de tant de traditions culturelles. Mais on imagine aussi son rôle de transfert culturel entre les peuples. À ce propos, il faut souligner que l'arabe s'est avéré un véhicule précieux entre les différentes confessions religieuses, comparable au grec pour la période antérieure, si bien qu'on pourra légitimement dénoncer, du point de vue linguistique général et sans vouloir offenser les sensibilités religieuses, l'équivalence simpliste « arabe / islam » !

Nous regrettons que l'auteur n'ait pas mieux développé l'âge d'or de la littérature copte d'expression arabe, qui a été du même coup l'apogée de la littérature arabe chrétienne en général et qui illustre

(1) On regrettera certes l'oubli de l'œuvre pionnière de Louis Cheikho (*alias* Luwīs Šayḫū, 1859-1927) ! À propos de la valeur actuelle du « Patrimoine arabe chrétien », titre d'une collection arabe (Rome & Beyrouth) et d'une autre italienne (Turin & Milan), on ne manquera pas de signaler les essais de S. Kh. Samir dans deux revues publiées à Jérusalem : *Tantur Yearbook 1979-80* (1981) et *Proche-Orient chrétien*, 38 (1988).

BCAI 26 (2011) Griffith Sidney H.: The Church in the Shadow of the Mosque : Christians and Muslims in the World of Islam. (Jews, Christians, and Muslims From the Ancient To the Modern World)., recensé par A. Sidarus
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

amplement cette réalité interculturelle. Cela a été mis en lumière grâce aux recherches du signataire, à côté de bien d'autres, effectuées au cours des quatre dernières décennies [2]. On ne peut plus aujourd'hui ignorer, par exemple, Nušū' al-Ḥilāfa Abū Šākir Ibn al-Rāhib (vers 1210-1290), le plus grand polygraphe et encyclopédiste copte de cette période, sinon de tous les temps [3].

Il est vrai que Griffith s'intéresse à la théologie dans le cadre de sa recherche et de ce bref survol. Il laisse pour plus tard le sujet de la philosophie, et un peu des sciences, dans le cadre général de la contribution chrétienne à la civilisation islamique. Toutefois, il y a de nombreuses disciplines hors de celles-là que les auteurs chrétiens ont cultivées : belles-lettres (abordées fort brièvement au ch. 7), herméneutique et exégèse bibliques (souvent à la manière du *tafsīr* musulman…), droit civil et canonique ou *fiqh* chrétien, histoire (universelle, locale et même islamique), philologie (copte ou syriaque) [4], etc. L'historiographie en particulier a alimenté les échanges avec la société musulmane et a été la manifestation d'une identité particulière qui savait se situer dans le courant de l'universalité. Tout comme le droit canon d'ailleurs, dans la logique même de l'autonomie juridique que conférait le droit islamique aux communautés non-musulmanes.

Vue sous cet angle, la littérature arabe chrétienne devrait cesser d'être considérée comme un phénomène religieux particulier, n'intéressant guère l'histoire littéraire (et linguistique !) arabe en tant que telle. À cet effet, on ne manquera pas de consulter les présentations concises suivantes (non mentionnées par Griffith) :

– G. Troupeau dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 14 (Poitiers, 1971) ; repr. dans ses *Études*…, coll. Variorum (Aldershot, 1995) ;

– J. Aßfalg dans *Grundriß der arabischen Philologie*, II, hg. H. Gätje (Wiesbaden, 1987) ;

– S. Kh. Samir dans *The Cambridge History of Arabic Literature – Religion, Learning and Science in the ʿAbbasid Period*, ed. M. J. L. Young *et al.* (Cambridge, New York, etc., 1990).

Le ch. 4 double le panorama historique d'un exposé sur les genres du discours théologique chrétien : les registres des sessions interreligieuses (réelles ou fictives !) ; le genre épistolaire et celui des questions-réponses ; l'apologie plus systématique ; la polémique, plus discrète, contre les prétentions de supériorité des musulmans, etc. Dans la ligne de son approche, Griffith a omis les compilations patristiques et monastiques, la littérature hagiographique et homilétique, l'apologie et la polémique interconfessionnelles, les textes cultuels, mais aussi les grandes sommes ecclésiastiques, dont la production copte est la mieux représentative [5].

Le ch. 5 sur « Christian Philosophy in Baghdad and Beyond : A Major Partner In the Development of Classical Islamic Intellectual Culture » (p. 106-128), est fort intéressant, dans la mesure où il nous dévoile un pan de la convivialité entre musulmans et non-musulmans dans le cadre d'une gouvernance éclairée et ouverte. Comme le titre l'exprime bien, les chrétiens de l'âge d'or de la civilisation islamique ont éminemment participé dans la formation de celle-ci. Après nous avoir donné une idée de l'intérêt que portaient les chrétiens à la philosophie, en général, et puis de la place de celle-ci, et de son corollaire qu'était la médecine, dans la culture syriaque, l'auteur s'arrête sur deux figures emblématiques : Ḥunayn ibn Isḥāq (IXe siècle), le grand traducteur, médecin et philosophe nestorien [6], et Yaḥyā Ibn ʿAdī (Xe siècle), le célèbre disciple jacobite d'al-Farābī avant de devenir le maître de l'école « péripatétitienne » de Bagdad et le plus grand théologien d'expression arabe. Griffith mentionne en passant le traducteur et médecin melkite Qusṭa ibn Lūqa, une génération plus jeune que Ḥunayn. Grâce, encore une fois, aux recherches de l'école allemande, on devrait lui donner une place d'honneur à côté des autres coreligionnaires de Bagdad [7].

Le chapitre se termine sur deux brefs paragraphes, l'un sur l'interaction en matière d'éthique entre philosophes musulmans (Kindī et Farābī) et théologiens chrétiens de différentes confessions et l'autre sur la réception de la philosophie et des sciences en langue arabe au Moyen Âge latin, y compris l'*Épître* du chrétien de Bagdad, ʿAbd al-Masīḥ

(2) Voir notre dernière synthèse « La Renaissance copte arabe du Moyen Âge » dans H. Teule *et al.* (ed.), *The Syriac Renaissance* (Leuven, 2010), p. 311-340.

(3) A. Sidarus, *Ibn ar-Rāhibs Leben und Werk*, Freiburg im Breisgau, 1975. Cf. *EI*[2] XII/Supp. (1982), éd. franç., p. 396-397 ; éd. angl., p. 396 ; en ligne dans la base Menadoc de l'univ. de Halle.

(4) Voir les ch. 46 et 47 de *History of the Language Sciences / Gesch. der Sprachwiss. / Hist. des Sciences du Langage*, éd. Sylvain Auroux *et al.* (Berlin & New York, 2000).

(5) A. Sidarus, « Encyclopédisme et savoir religieux à l'âge d'or de la littérature copte arabe (XIIIe-XIVe siècle) », *Orientalia Christiana Periodica*, 74 (2008), 347-361. Signalons une bonne synthèse, qui aborde et articule le contenu de ces quatre premiers chapitres de l'ouvrage de Griffith, au ch. 2 d'E. Platti, *L'islam, ennemi naturel ?* (Paris, 2006 – c.r. dans *BCAI* 23, 2007, p. 35-36).

(6) Griffith a sans doute oublié de mentionner le petit livre *Ḥunayn ibn Isḥāq : Collection d'articles publiée à l'occasion du 11e centenaire de sa mort*, édité par Brill en 1975 (tiré-à-part d'*Arabica*, XXI/3).

(7) Voir notamment H. Daiber, *Aetius Arabus*, Wiesbaden, 1980 ; Idem, « Qostâ ibn Lûqâ über die Einteilung der Wissenschaften », *ZGWAI* 6 (1990), 93-129. Voir aussi les manuels de Sezgin et de Ullmann sur la médecine et les sciences, que nous citons plus bas.

BCAI 26 (2011) Griffith Sidney H.: The Church in the Shadow of the Mosque : Christians and Muslims in the World of Islam. (Jews, Christians, and Muslims From the Ancient To the Modern World)., recensé par A. Sidarus
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

al-Kindī (déb. IXe s.), la plus élaborée des apologies du christianisme et des polémiques contre l'islam, et dont l'impact a été énorme sur la polémique religieuse latine et européenne jusqu'aux temps modernes (8).

Dans l'esprit même de l'auteur qui voulait introduire le lecteur dans le sujet ici traité, grâce à des éléments de bibliographie critique, nous signalons les manuels de référence allemands suivants, dont les trois premiers appartiennent à la célèbre collection « Handbuch der Orientalistik » et qui sont incontournables pour qui prétend s'instruire ou travailler dans le domaine en cause :

– H. Daiber, *Bibliography of [Arabic and] Islamic Philosophy*, 2 vols. (Leiden & Köln & Boston, 1999) – ouvrage monumental ;

– M. Ulmann, *Die Medizin im Islam* & *Die Natur und Geheimwissenschaften im Islam* (idem, 1970 & 1972) ;

– F. Sezgin, *Geschichte des Arabischen Schrifttums*, Bd. III & IV (idem, 1970 & 1971) (9).

De même, il aurait fallu mentionner l'important catalogue biographique des savants chrétiens, compilé il y a longtemps par L. Cheikho, à partir des sources arabo-musulmanes et s'inspirant même de leur style et méthode, et édité récemment par C. Héchaïmé, avec additions et mises à jour : *'Ulamā' al-naṣrāniyya fī al-islām*, coll. *PAC* 5 (Beyrouth/Rome, 1983). On y ajoutera celui sur les ministres et les hauts fonctionnaires de l'État, dans la mesure où plusieurs ont été simultanément hommes de lettres ou de sciences et que ces charges publiques reflètent les moments d'intégration sociopolitique qu'il ne faut pas ignorer ou oublier : *Wuzarā' al-naṣrāniyya wakuttābuhā…*, *PAC* 11 (*idem*, 1987).

Au ch. 6, « What Has Baghdad to Do with Constantinople or Rome ? : Oriental Christian Self-Definition in the World of Islam » (p. 129-155), l'auteur dresse le tableau confessionnel intra-chrétien, à partir des circonstances historico-doctrinales, des textes de chaque communauté, mais aussi des auteurs musulmans qui se sont penchés sur la question. Au passage, il aborde la pratique du culte, ses limitations et les polémiques qu'elle a gérées. Il finit enfin sur la question du martyre, s'arrêtant en particulier sur l'épisode des « Martyrs de Cordoue » (milieu du XIe siècle), qui a donné lieu à toute une littérature occidentale exploitant les textes latins de l'époque. C'est dommage qu'il ait ignoré l'importante analyse de J. P. Monferrer, qui nous offre une autre vision de l'événement et des textes (10).

La complexité du titre du ch. 7, « Between the Crescent and the Cross : *Convivencia*, the Clash of Theologies, and Interreligious Dialogue » (p. 156-179), reflète bien son contenu, qui est, au fond, celui de tout l'ouvrage. L'auteur y offre, parfois en guise d'épilogue, de brèves synthèses ou réflexions personnelles sur des thèmes tantôt traités, tantôt non encore abordés. Comme nous l'avons déjà signalé, c'est dans ce cadre que sont évoquées les belles-lettres parmi les chrétiens (11), mais aussi les langues en usage parmi eux, hors de l'arabe. Sinon, voici les sous-titres des autres sections ou paragraphes : « Intertwined Religious Discourses » ; « The Qur'ān and Dialogue » ; « The Religion of Abraham » ; « Arab Christians and the Qur'ān ». La dernière section, « Today's Muslim/Christian Dialogue », nous semble mal intitulée, puisque l'auteur revient au Moyen Âge, latin y compris, alors qu'il évoque les difficultés du moment et passe sous un silence total la féconde période de la *Nahḍa* des temps modernes.

Pour conclure, nous devons être reconnaissants envers Sidney Griffith pour avoir pris sur lui le défi lancé depuis longtemps dans les rencontres d'études arabes chrétiennes et rappelé dernièrement dans le VIIIe Congrès de Grenade (2008). Là, nous avons exposé les lignes générales d'un projet de *Précis d'histoire littéraire arabe chrétienne* à entreprendre par un petit groupe de collègues spécialisés dans la triple tradition gréco-arabe, syro-arabe et copto-arabe. Avec le beau livre du collègue américain, nous avons

(8) Voir notamment le ch. 3 de l'ouvrage de Platti signalé antérieurement. Par ailleurs, on ne peut pas mentionner ladite *Épitre* sans signaler, au moins, les éditions et traductions récentes. Nous nous bornons à mentionner ici l'éd. et trad. ital. de S. Kh. Samir et L. Bottini : Al-Kindī, *Apologia del cristianísimo* (Milan, 1998), et la trad. fr. de G. Tartar, *Dialogue islamo-chrétien sous le calife al-Ma'mûn…* (Paris, 1985). Sur la version latine, voir l'éd./trad. de F. González Muñoz, *Exposición y refutación del islam* (A Coruña, 2005).

(9) Voir, du point de vue des auteurs chrétiens, le commentaire et les compléments de S. Kh. Samir dans *Orientalia Christiana Periodica*, 44 (1978), 463-472. Il y a de plus un second ouvrage de R. Le Coz sur la médecine arabo-chrétienne, *Les chrétiens dans la médecine arabe* (Paris, 2006), longuement présenté et discuté par nous-même dans *Archives de Sciences Soc. des Religions*, LII/140 (2007), 235a-239b, n° 140-51 (c.r. par F. Micheau du premier, sur les nestoriens en particulier, dans *BCAI* 21, 2005, p. 54).

(10) J. P. Monferrer-Salá, « Mitografía hagiomartirial : De nuevo sobre los supuestos mártires cordobeses del siglo IX », dans M. Fierro (ed.), *De muerte violenta : Política, religión y violencia en al-Andalus* (Madrid, 2004), p. 415-450.

(11) L'auteur ne fait aucune référence aux publications, même si elles sont discutables, de L. Cheikho sur les poètes chrétiens avant et après l'Islam, qui ont connu plus d'une édition le siècle dernier et dont une reproduction en 3 vols. est apparue en 2008 chez Gorgias Press (Piscataway NJ). Par ailleurs, à côté de la *maqāma* d'Ibn Buṭlān (XIe siècle), *Le Banquet des prêtres* (p. 170, n. 46 ; cf. *BCAI* 22, 2006, p. 141), le même tandem a publié une seconde intitulée *Le Banquet des médecins* (Paris, 2007), encore plus riche et subtile.

BCAI 26 (2011) Griffith Sidney H.: The Church in the Shadow of the Mosque : Christians and Muslims in the World of Islam. (Jews, Christians, and Muslims From the Ancient To the Modern World)., recensé par A. Sidarus
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

déjà une première tentative qui ne manquera pas de faire date, même si ses présupposés sont limités dans le temps et l'espace géoculturel (12).

Tout au long de notre compte rendu, nous avons attiré l'attention sur des études importantes qui n'avaient pas été prises en considération ou simplement signalées. On note, effectivement, un centrage exagéré sur la production en langue anglaise, alors que la recherche francophone et la recherche germanophone – pour ne pas parler de l'arabe, de l'italienne ou de l'espagnole… – ont été fécondes ces dernières décennies et s'avèrent incontournables. Dans ce sens, on ne peut pas ignorer l'ouvrage de synthèse de l'islamologue dominicain Georges Anawati (*alias* Ǧūrǧ Šaḥḥāta Qanawātī), *Al-Masīḥiyya wal-ḥaḍāra al-'arabiyya*, 2e éd. (Le Caire, 1992 ; 1re éd. Beyrouth, 1990), ou bien l'introduction didactique, offrant de précieux compléments bibliographiques au manuel de G. Graf connu de tous, due à R.-G. Coquin, « Langue et littérature arabes chrétiennes » dans *Christianismes orientaux : Introduction à l'étude des langues et des littératures*, éd. M. Albert *et al.* (Paris, 1993), p. 35-106. On notera enfin le précieux recueil d'études anciennes de G. Graf, édité par H. Kaufhold en 2 volumes, *Christlicher Orient und schwäbische Heimat : Kleine Schriften* (Beyrouth/Würzburg, 2005).

Adel Sidarus
Evora, Portugal

(12) Nous l'avons déjà noté, le monde copte est un peu ignoré, malgré le fait incontestable qu'il a le plus produit et préservé en matière de patrimoine chrétien arabe ! Au dernier chapitre, encore, quand l'auteur évoque les questions de traduction et d'arabisation des chrétiens, il parle du grec et du syriaque mais non du copte. Sur ce thème, il faut rappeler les études savantes de : Samir [Khalil] Kussaim, dans Le Muséon 80 (1967), 153-209 & 81 (1968), 5-78 ; R.-G- Coquin, dans *Proche-Orient Chrétien* 38 (1988), 229-237 ; J. van den Heijer, dans *Moyen arabe et variétés mixtes de l'arabe à travers l'histoire*, éd. J. Lentin & J. Grand'Henry (Louvain-la-Neuve, 2008), p. 113-139.

BCAI 26 (2011) Griffith Sidney H.: The Church in the Shadow of the Mosque : Christians and Muslims in the World of Islam. (Jews, Christians, and Muslims From the Ancient To the Modern World)., recensé par A. Sidarus
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net